

sacré de JÉSUS qui m'n'apparut couvert de sang comme si on venait de le flageller... Sur toutes les parties du corps, la peau était arrachée et les chairs profondément entaillées par des coups cinglants ; du sang vermeil jaillissait de partout, si bien qu'on ne pouvait plus voir ni peau, ni plaies, mais rien que du sang... Au commencement, quand la chair était encore fraîche et ensanglantée, le frottement continu des épines (de la couronne) avait agrandi les blessures faites par leurs pointes aigues : en certains endroits, la peau qu'elles avaient soulevée demeurait toute boursoufflée sur les os, tandis qu'en d'autres, rompue et déchirée, elle pendait par morceaux qui lui semblaient sur le point de se détacher tout-à-fait et de tomber. Notre-Seigneur, paraissant tout heureux, regarde son côté ouvert et le considère quelque temps avec une joie visible ; il invite la sainte à y pénétrer par l'ouverture béante.

Enfin tout radieux, il me fit voir son COEUR divin percé par la lance. Et pendant que je jouissais d'une vision aussi douce, JÉSUS me dévoila en partie sa divinité, s'efforçant d'amener ma pauvre âme dont la simplicité est si grande, je ne dis pas à comprendre, mais à réfléchir seulement un peu à l'amour infini qui n'a pas eu de commencement, qui est et qui sera éternellement. Ensuite, notre bon Sauveur me dit tout-à-fait délicieusement : 'Vois combien je t'ai aimée !'

Magnifiques révélations, nous ignorons leur influence sur l'âme et dans la vie de la **Bhse Julienne**.

Une autre recluse, la **Bhse Dorothée (1343-1394)** contemple le COEUR de JÉSUS ouvert ; elle sent qu'on lui enlève son vieux coeur, un coeur nouveau bat dans sa poitrine, flamme qui la consume. **Ste Claire de Rimini (1300-1346)** voit JÉSUS lui montrer la plaie du côté : *Tu obtiendras de mon Coeur tout ce que tu lui demanderas. Simon de Cassia (mort en 1348)* développe le texte de S. Jean.

Un des soldats ouvrit son COEUR avec une lance afin que, son côté ouvert, nous connaissions la dilection de son COEUR jusqu'à la mort et que nous pénétrions dans son ineffable amour par lequel il vint à nous, et que nous approchions de son COEUR, COEUR haut, COEUR secret, COEUR pensant tout, COEUR, connaissant tout, COEUR aimant et que, par cette porte ouverte, nous lui devenions conformes au moins par la véhémence de l'amour, et que nous entrions en esprit vers le secret caché de toute éternité, révélé maintenant dans la mort comme par le côté ouvert.

**LA DÉVOTION AU S.-C. ET LES MANUELS DES XIII<sup>ÈME</sup> ET XIV<sup>ÈME</sup> S.**

Nous retrouverons ces lignes dans **S. Bernardin de Sienna (Franciosi. col. 271)**. Les auteurs, au Moyen Age, se pillent avec un étrange sans-gêne, ils prennent sans scrupule ce qu'ils estiment leur bien, où ils le trouvent. Des opuscules, copiés et recopiés cent fois, font passer de mains en mains, de monastères en monastères, les meilleures pages des ascètes et des mystiques. Composés au XIII<sup>ÈME</sup> et au XIV<sup>ÈME</sup> siècle, ils groupent autour des grands noms de S. Augustin, de S. Anselme, de S. Bernard, d'Hugues de Saint-Victor, des pages empruntées quelques-unes à ces docteurs, d'autres à S. Grégoire le Grand, à S. Pierre Damien, à Boèce, à Alcuin. Manuels, Méditations, Soliloques, Traités de l'âme, de la Maison intérieure, Contemplations sur l'amour divin, toutes ces mosaïques spirituelles, tous ces petits livres d'une dévotion ardente développent la même idée fondamentale : **la vraie piété, c'est de connaître DIEU et de se connaître soi-même**. S. Augustin adressait déjà cette prière au Seigneur : *Noverim Te, noverim me*. Tous les fidèles l'ont répétée après lui ; Ste Catherine de Sienna n'avait rien de plus à coeur que de l'incliquer à sa *bella Brigata*.

Ces manuels propagent l'idée de dévotion au S.-C. Le fameux texte de S. Bernard : *Patet arcanum cordis per foramina corporis (Le secret du COEUR s'ouvre par les plaies du corps)* se trouve dans le *Manuale* ; il est dans le traité de

*Anima* ; les *Exercitia de vita et Passione Salvatoris nostri* le citent ; nous les trouverons bientôt dans Ludolphe le Chartreux. L'illustre renommée du docteur d'Hippone autorise ces textes ; son grand amour les brûle ; les âmes s'y réchauffent et s'y éclairent ; par la charité, par le coeur d'Augustin, elles trouvent la charité et le COEUR de JÉSUS. Bernard, Augustin, les noms d'ailleurs importent peu ; c'est l'amour des hommes, l'amour des rachetés qui cherche à formuler sa tendresse, à traduire sa reconnaissance, qui accepte avec joie et fait siennes toutes les expressions.

Grâce donc aux écrits d'Anselme et de Bernard, de Bonaventure et d'Ubertin de Casal, aux brûlants stigmates de l'Alverne, aux prédicateurs fils de Dominique et de François d'Assise, aux opuscules qui sont dans toutes les mains, aux traités que tout le monde lit, JÉSUS, *Homo Christus JESUS*, l'homme qui s'appelle JÉSUS-CHRIST, et cet homme est DIEU, devient chaque jour plus présent aux coeurs et aux intelligences des chrétiens. Leurs yeux contemplent son humanité très sainte, leurs lèvres baissent ses mains et ses pieds ensanglantés, ils se prosternent devant sa Face adorable, révèrent son Nom doux comme le miel et pénètrent par la blessure du côté jusqu'à son COEUR de chair, symbole de son amour. Le Sauveur lui-même veut aider leurs efforts, exciter leurs désirs, grandir leur espérance, il daigne apparaître à ses élus comme il était aux jours de sa vie mortelle. Le plus souvent, il choisit de revivre les jours de sa Passion sanglante : *Oh! si JESUS crucifixus in cor nostrum veniret !* Il vient, présent non pas seulement au coeur, mais présent aux mains, aux yeux ; il parle et on l'entend, il touche et l'on sent, les regards se croisent. **Presque toujours, c'est une vision de l'Ecce homo qui commence la divine et sanglante série, qu'achève la vision du COEUR entr'ouvert, asile très sûr et très doux à l'âme purifiée ; elle y comprend les mystères de l'eau et du sang, de l'Église et des sacrements. Au contact du COEUR divin, dans la flamme de sa charité, elle se purifie, elle s'embrace. Comme signe sensible de son union, JÉSUS parfois fait l'échange des coeurs. Un jour, formulant lui-même l'idée de la dévotion, il présente à Ste Catherine de Sienna son COEUR de chair comme le plus glorieux, le plus éloquent symbole de son amour.**

**LE COEUR DE JÉSUS, URNE D'OR QUI CONTIENT LA DIVINITÉ**

A la suite des oeuvres de Tauler, Surius a imprimé le traité de *Decem caecitatibus, des Dix aveuglements*. L'auteur est inconnu. Pour parvenir à la sainteté, il dit qu'il faut méditer la Vie et la Passion du Sauveur ; par l'humanité, atteindre la divinité. Dans les plaies des pieds, on jette ses misères ; dans les plaies des mains, on trouve un amour dépouillé, un amour pur, trésor immense, source de bonté et de charité infinie :

*Ainsi uni à lui, vous irez à la divinité-même et vous vous plongerez si profondément en votre DIEU si doux que les créatures ne vous retrouvent pas comme créature et là, vous désirerez être absorbé en lui et, à votre tour, l'absorber lui-même puisqu'il n'est qu'une montagne ou une mer immense d'amour et de bonté... Et si, pendant que vous êtes ainsi dans le COEUR de JÉSUS, la divinité vous absorbe, vous serez heureux.*

Le vieil auteur a raison. C'est par l'humanité de JÉSUS que nous atteindrons la divinité, c'est par le COEUR de JÉSUS que nous atteindrons le COEUR de DIEU. Il comprend très bien la dévotion au S.-C. ; il comprend encore mieux la place de cette dévotion dans l'ascétique chrétienne. Guillaume de S.-Thierry ne nous avait-il pas déjà présenté le S.-C. comme l'urne d'or qui contient la divinité ? Et Ste Marguerite-Marie écrira demain qu'il est le *Saint des saints, le Saint d'amour, qu'il voulait qu'il fût connu pour être le médiateur entre DIEU et les hommes. Ego sum via, veritas et vita.*



# L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



N° 105 - SEPTEMBRE - OCTOBRE 2014

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut MATER BONI CONSILII  
Mouchy - 58400 RAVEAU - COURRIEL : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

**C**hers Associés, dans son *Histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR*, oeuvre de science et de conscience, le Père HAMON S. J montre de façon claire que la divine Providence a voulu que cette dévotion, dans laquelle se trouve condensé tout l'esprit de notre sainte Religion, soit confiée aux Ordres religieux pour être propagée dans tout le peuple fidèle : ce furent d'abord les Bénédictins qui, au X<sup>ÈME</sup> siècle, commencèrent à éclairer l'Église universelle de ce flambeau ; puis, vinrent les Franciscains au XIII<sup>ÈME</sup> siècle ; au XIV<sup>ÈME</sup> siècle, le flambeau passa dans les mains ou plutôt dans le coeur et la bouche des Dominicains : **Tauler et le grand mystique Suso** dont l'influence restait vivante au XV<sup>ÈME</sup> siècle.

Nous verrons que l'influence dominicaine dans la diffusion de la grande dévotion atteindra son apogée avec Ste Catherine de Sienna qui, si elle fut une religieuse d'une grande activité apostolique, n'en fut pas moins une mystique extraordinaire !

**MARGUERITE EBNER ET LES DOMINICAINES DU BORD DU RHIN**

Au XIV<sup>ÈME</sup> siècle, sur les deux rives du Rhin, les monastères des religieuses dominicaines dressent partout dans l'air comme de longues fleurs immaculées leurs jeunes et blancs campaniles... **De ces foyers ardents, rayonne une intense vie surnaturelle ; l'art nouveau, né parmi les femmes**, écrit avec dédain Lambert de Ratisbonne. Mauvaise humeur ou défiance, il s'indigne, mais n'y peut rien. **En Allemagne, comme dans les Pays-Bas, ces auditoires féminins agissent puissamment sur les prédicateurs - Frères Prêcheurs et Franciscains - sur les religieux de grande vertu et de science profonde chargés de les instruire**. Ces âmes contemplatives qui, sous l'action divine, ont pénétré dans les mystérieuses et troublantes régions de la vie mystique, stimulent et Suso et Tauler, et Nicolas de Strasbourg et vingt autres. **Les prêcheurs instruisent et s'instruisent, ils enseignent à aimer DIEU et ils apprennent à l'aimer. Cette floraison de vie surnaturelle, ces ardeurs mystiques ne nous intéressent ici que dans leurs rapports avec la dévotion au SACRÉ-COEUR.**

**Comme dans les livres de Tauler et de Suso, cette dévotion naît, dans les monastères, du souvenir de la Passion**. A Unterlinden, c'est dans la plaie du côté que **Catherine de Guebwiller** et plusieurs de ses compagnes trouvent le COEUR de JÉSUS. Un jour, **Hedwige de Guebwiller**, depuis longtemps en oraison et dévorée par une soif ardente, s'endort. Elle voit un vase plein jusqu'au bord d'une eau fraîche et limpide ; une voix lui dit : *Désaltérez-vous, ma fille, buvez de cette eau dont la source est dans mon COEUR*. A Medingen, **Marguerite Ebner (1291-1351)**, à qui Henri de Nordlingen écrivait en 1347 : *Mon coeur n'est plus attaché à Suso comme autrefois*, se consumait dans un désir de feu. Elle aurait voulu baiser et presser sur son sein le grand crucifix du choeur, comme elle baisait les autres :

*Mais il était trop grand et trop haut pour moi. Parmi mes soeurs, une seule possédait le secret de mon désir, mais hélas ! elle se refusait à m'aider, craignant que l'entreprise ne fut trop lourde pour*

*mon humanité. Notre-Seigneur est clément et bon ; il ne peut pas résister à mes désirs. Ce qui ne m'échut pas durant la veille, il me l'accorda par miséricorde, une nuit, durant mon sommeil. Il me sembla que je me trouvais devant cette image avec le désir que j'ai toujours d'elle et, comme je me tenais en sa présence, voilà que mon Seigneur JÉSUS-CHRIST se pencha vers moi et, du haut de sa croix, il me donna son COEUR à baiser, il m'y fit boire son sang comme dans une coupe, et je reçus ainsi grande et forte grâce, douceur qui persévérèrent longtemps en moi.*

Par la violence presque malade de son désir, Marguerite Ebner est bien allemande, mais sa rudesse germanique s'est adoucie, humanisée au contact de la piété catholique sous la caresse maternelle de l'Église romaine. Elle garde pourtant la violence première et la fougue brutale de sa race, je ne sais quoi d'emporté et de sauvage qui étonne et froisse notre délicatesse latine. Presser le grand crucifix du choeur sur sa poitrine, boire le sang de JÉSUS comme dans une coupe ! Bien d'autres, avant elle, ont mis leurs lèvres aimantes sur la blessure du côté et bu le sang divin ; ils nous l'ont dit sans nous étonner.

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE**

**Catherine de Sienna (1347-1381)** est moins crûment réaliste. Elle est aussi impulsive, aussi ardente : *la mia natura è fuoco*. L'influence franciscaine l'a fortement marquée, elle reste pourtant dominicaine par la tournure tout intellectuelle de son âme. Les beautés de la nature qui faisaient les délices de François d'Assise et de ses disciples de l'Ombrie, la laissent froide, elle n'y voit que de purs symboles. C'est une *Mantellata*, elle porte l'habit du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, mais comme Marguerite Ebner, comme les mystiques dominicaines et les moniales de Souabe, comme Angèle de Foligno, comme Marguerite de Cortone, la flamme jaillie du stigmatisé de l'Alverne brûle son âme :

*Sois crucifié avec le Crucifié*, écrit-elle dans l'une de ses lettres, *suis-le sur le chemin du Calvaire, deviens semblable à lui, persévère jusqu'à la fin, en ne cherchant de réconfort que dans le sang qui ruisselle de la croix... Rien ne doit nous réjouir autant que de partager les humiliations et les souffrances de JÉSUS... Vêtu de persécutions, de tourments et de peines, le Fils de DIEU a sans doute choisi le plus beau vêtement qu'il pût trouver. Revêtez-vous, revêtez-vous du CHRIST, le doux JÉSUS.*

**A l'aurore de sa vie, elle reçoit des mains de MARIE une céleste tunique**. C'était à la tombée de la nuit, à l'heure où les désirs troublants qui ont peur de la lumière pénètrent l'âme, poussés par les démons jaloux et haineux : souvenirs mélancoliques, rêves dangereux qui torturent et découragent les meilleurs. La lutte avait été rude et prolongée ; Catherine, victorieuse, tombe à genoux devant son crucifix : *Ô vous, mon bien-aimé, vous savez bien que je ne désire que vous seul*. Le Crucifié paraît ne pas entendre, mais voici la patronne de Sienna, la Vierge sainte, la Mère de DIEU, *Madonna Maria*. Comme le tentateur, quelques instants auparavant, elle porte sur son bras une robe resplendissante brodée d'or et de perles. Elle l'offre à Catherine : *Cet habit, ô ma fille, je l'ai tiré pour*

toi du COEUR de mon Fils ; il était contenu dans la blessure de son côté comme dans un écrin doré et, de mes propres mains, je l'ai brodé. Brûlante de désir, tremblante d'humilité, la sainte incline la tête et MARIE la revêt.

Pendant trois années, les luttes terribles continuent : au moment du triomphe définitif, JÉSUS apparaît sur sa croix, couvert des sanglantes blessures : *Figlia mia Catarina, figlia mia !* Comme Madeleine au jardin, quand elle entend le divin *Maria*, Catherine se prosterne aux pieds du Sauveur : *Rabboni !* Le dernier combat avait été particulièrement dur : *Ô bon et doux JÉSUS, où donc étiez-vous tandis que mon âme était en proie à de tels tourments ? ... - J'étais dans ton coeur, de même que j'étais, sur la croix, souffrant et cependant heureux. Figlia mia Catarina, figlia mia !* Le crucifié l'avait appelée sa fille ; quelle joie de se répéter mille fois les mots délicieusement paternels.

Elle allait entrer dans sa vingt et unième année, le mardi gras de 1367, en présence de S. Jean l'Évangéliste et de S. Paul, le prophète David était là aussi qui jouait de la harpe, MARIE place la main de la jeune-fille dans celle de son FILS, qui passe un anneau d'or au doigt de sa nouvelle épouse : *Moi, ton Créateur et ton Sauveur*, dit-il, *je t'épouse aujourd'hui et te fais don d'une Foi qui ne fléchira jamais et sera préservée de toute atteinte jusqu'au jour où nos noces seront célébrées dans le Ciel.*

#### VOICI MON COEUR

Trois ans plus tard, en 1370, c'est l'été des grandes visions, l'été brûlant, l'été royal du COEUR de JÉSUS. *Ne voyez-vous pas que je suis devenue tout autre*, disait-elle à son confesseur, le P. Tommaso. De fait, en quelques jours elle avait bien changé. Le 17 juillet, elle communiait à San Domenico, dans la *Capella delle volte*, de la main du Père. *Mais pourquoi donc*, lui demanda-t-il, *le lendemain, ton visage flamboyait-il, pourquoi était-il perlé de gouttes de rosée ? - J'ignore, mon Père, de quelle couleur était mon visage mais, lorsque de votre main je reçus l'hostie sainte, je vis non des yeux du corps, mais du regard de l'âme, une beauté, une suavité qu'aucune parole ne peut rendre.* JÉSUS lui montrait la plaie de son côté comme une mère présente le sein à son petit enfant bien-aimé. Catherine se met à pleurer. Le divin Époux sourit à ses larmes et, la prenant entre ses bras, il applique ses lèvres contre la sainte blessure. *Mon âme alors, pressée d'un immense désir, pénétra dans cet asile sacré ; j'y appris tant de secrets sur la nature divine, j'y goûtai une telle douceur, que si vous pouviez la concevoir, vous vous étonneriez que mon coeur ne se soit pas brisé d'amour.* Elle vit alors son coeur sortir de sa poitrine et s'unir intimement au COEUR de JÉSUS.

Le même jour, Catherine répétait la prière du Prophète : *Cor mundum crea in me, DEUS, et spiritum rectum innova in visceribus meis (Ps. L,11).* *Créez-en moi, SEIGNEUR, un coeur nouveau et renouvelez en moi l'esprit de droiture.* Elle suppliait son doux Seigneur de lui enlever son coeur et sa volonté propre. Alors, elle vit l'Époux éternel s'approcher, lui ouvrir le côté et retirer son coeur. La vision a été si nette qu'elle n'hésite pas à dire à son confesseur qu'elle n'a plus de coeur. Le P. Tommaso sourit d'une pareille simplicité et déclare la chose impossible. Catherine continue d'affirmer. Deux jours après, le 20 juillet, toujours à San Domenico, toujours dans la *Capella delle volte*, la sainte aperçoit JÉSUS devant elle ; il tient dans ses mains un coeur humain, rouge et resplendissant ; il le dépose dans le côté gauche de Catherine en disant : *Ma fille bien-aimée, l'autre jour je t'ai enlevé ton coeur, voici le Mien, je te le donne aujourd'hui, tu le garderas toujours. Il ferme la plaie ; une cicatrice seule révèle le miracle.*

De nombreuses amies peuvent la voir. Souvent, le nouveau coeur de Catherine battait si fort après la sainte communion que le P. Tommaso et les Mantelettes, soeurs de la sainte, durent bien admettre le prodige. Depuis lors, Catherine ne disait plus dans ses prières : *Seigneur, je te recommande mon coeur*, mais : *Seigneur, je te recommande ton COEUR.*

Le 11 août, elle était agenouillée au fond de la chapelle ; son confesseur lui avait ordonné de se tenir loin de l'autel pour ne pas troubler par ses larmes et ses gémissements le prêtre qui célébrait. A voix basse, elle répétait ardemment : *Je voudrais recevoir le corps de Notre-Seigneur J.-C. !* JÉSUS lui apparaît de nouveau, il applique ses lèvres à la blessure du côté et lui fait signe qu'elle se peut rassasier de son corps et de son sang. Elle pensa mourir d'amour et, quand le P. Tommaso lui demandait d'exprimer ce qu'elle ressentait : *Je ne le puis pas*, disait-elle simplement.

C'est sans doute dans ces jours si pleins du COEUR de JÉSUS que Catherine demanda : *Doux Agneau immaculé, vous étiez déjà mort sur la croix quand votre côté fut percé par la lance ; pourquoi donc avez-vous décrété qu'il fût alors frappé et si cruellement blessé ?* JÉSUS répondit : *Pour plusieurs motifs dont voici l'un : J'avais un désir infini du salut des hommes ; mes souffrances et mes douleurs finies ne pouvaient manifester ce désir sans limite. J'ai donc voulu que mon COEUR fût ouvert ; par là, vous connaissiez ses intimes secrets et qu'il vous aimait bien plus que ne peut le montrer une douleur finie.*

#### LA PLUS BELLE MANIFESTATION DU COEUR DIVIN AU XIV<sup>ème</sup> s. RESTE INCONNUE

A lire le récit de ces journées de feu, à voir Catherine puiser aux sources mêmes de l'amour, s'enivrer du sang du COEUR de JÉSUS, le COEUR divin battre dans sa poitrine, uni, presque identifié avec son propre coeur, surtout à entendre le Rédempteur révéler les derniers secrets de sa tendresse et montrer dans la blessure éternellement béante le parfait symbole de son amour éternel, **il semblerait que le VERBE incarné voulût, dès 1370, amener l'héroïque vierge et, par elle, les âmes chrétiennes au culte du S.-C. Que manque-t-il à la fille de Giacomo Benincasa pour devenir l'apôtre de la dévotion bénie ?** Autour d'elle, groupée dans un respect filial, une admiration et un dévouement absolus, voici la *bella Brigata* : ses vieux amis, les Pères Dominicains, des hommes illustres, la gloire de sa petite patrie, qui ne rougissent pas de l'appeler leur *Mamma...* ; et ses ardentes compagnes, celles de toujours, celles qui sont venues une à une se joindre à la troupe bénie... La vie surnaturelle de la *Bella Brigata* rayonne d'une aimable gaieté. La *Mamma* sourit et le sourire maternel illumine les lèvres filiales. Tous avec amour s'inclinent devant un désir de Catherine. Pour les diriger, elle a reçu du Ciel une volonté puissante. A travers ses *Lettres*, dans ses *Dialogues*, résonne, parfois à chaque page, son perpétuel et très féminin *Io voglio*. Quand elle a dit : *Je veux*, il n'est pas de puissance pour résister à cette petite femme. Elle est née souveraine, la fille du teinturier de Fontebranda. Elle commande, son autorité semble être du droit divin : Qui oserait résister ? Ce qu'elle veut n'est-il pas juste et raisonnable ! *Je désire voir en vous un homme courageux*, écrit-elle à Pierre d'Estaing, légat du Pape en Italie, demain cardinal d'Ostie (certains auteurs parlent beaucoup de l'incapacité de vouloir propre aux mystiques, de leur aboulie et de leur besoin de direction : cette sainte est une grande mystique et personne peut-être n'a su dire comme elle : *Je veux*) ; à la frivole et fière Béatrice : *Je veux que vous soyez pour votre mari un guide dans la voie de la vérité et de la vertu ... Je ne veux pas que vous soyez tous deux ingrats envers DIEU.* A l'évêque de Florence, elle dit simplement : *Je veux* ; au Roi de France : *Faites la volonté*

de DIEU et la mienne ; au Pape: *Accomplissez la volonté de DIEU en exaucant l'ardent désir de mon âme. - Je veux absolument que tu guérisses*, dit-elle à Stefano Maconi, et la fièvre obéit. Andrea de Bellanti, grand seigneur et pécheur, va mourir et refuse de se confesser : *Seigneur, je désire et je veux, je prie et commande que toutes les rigueurs de ta justice s'exercent sur moi afin que ce pauvre homme soit sauvé, et je suis même disposée à être damnée à sa place s'il te paraît impossible d'opérer son salut d'une autre manière. Je ne me relèverai pas avant que tu m'aies promis de m'accorder cette faveur.* Le Seigneur obéit, la faveur est accordée. Grégoire XI, parce qu'elle le veut, quitte Avignon, pour rentrer à Rome. **Si cette âme de feu : la *mia natura* è fuoco, avait entendu les paroles qui, 300 ans plus tard, ont résonné dans la petite chapelle de Paray-le-Monial: Je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon COEUR, elle aurait soulevé le monde, aidée de sa *bella Brigata* et de sa volonté de fer.**

#### POURQUOI N'A-T-ELLE RIEN DIT ?

On serait tenté de croire qu'elle a oublié, presque aussitôt reçus, les célestes faveurs de juillet et d'août. **Le souvenir de la Passion continue à remplir son âme ; toujours elle parle, toujours elle commande au nom du Crucifié ;** elle l'a revêtu, tous ses disciples doivent le revêtir, à son exemple : *Le trouble de l'âme doit disparaître dans le sang de JÉSUS... On triomphe du démon par une Foi vive et une ferme Espérance dans le Sang de JÉSUS. Les fleurs rouges de la campagne de Sienne ont été teintes dans les plaies sanglantes du Sauveur. La blessure du côté est une *bottega* toujours ouverte, une cellule où l'âme, dans le repos, apprend à connaître DIEU et à se connaître elle-même. Le Crucifix est le grand livre où tous peuvent puiser la science de DIEU et la haine du péché ; les cinq plaies en sont les rouges initiales. Nicollo Toldo a été condamné à mort pour avoir insulté les Défenseurs ; son jeune sang bouillonne de fureur, jamais il ne se confessa à un prêtre ou à un moine ; Catherine l'apaise ; la douce voix change le loup en agneau. Au matin du supplice, Catherine est à genoux près du billot fatal. *Il arriva enfin, écrit-elle ... et, en me voyant, il se mit à sourire. Il voulut que je fisse sur lui le signe de la croix. Quand il l'eut reçu, ce signe, je lui dis tout bas : 'Va, mon doux frère, sous peu tu seras aux noces éternelles !' Il s'étendit avec une grande douceur, je lui découvris le cou et, inclinée vers lui, je lui rappelai le sang de l'Agneau. Ses lèvres ne proféraient que 'JÉSUS et Catherine !' Fixant mes yeux sur la divine bonté et disant : 'Je veux !' je reçus sa tête entre mes mains. Aussitôt je vis l'Homme-DIEU dont la clarté ressemblait à celle du soleil ; et son côté était ouvert et recevait le sang et, dans ce sang, était un feu de désir saint donné à l'âme... DIEU reçut l'âme qu'il mit dans l'ouverture béante de son côté plein de miséricorde.* Blessure du côté, plaies sanglantes, supplices de la Passion, douleurs du Crucifié, ces souvenirs reviennent sans cesse, après 1370, sous la plume de Catherine ; dans quelques rares occasions seulement, elle nomme le COEUR de JÉSUS. A-t-elle donc oublié ? Évidemment non. **Les divines faveurs furent sans lendemain dans sa vie parce qu'il n'entraîna pas dans la pensée de DIEU de révéler au XIV<sup>ème</sup> siècle les ineffables mystères.***

**Fiancée à Jésus en 1367, trois ans avant l'échange des coeurs, Catherine, huit ans plus tard, reçoit, comme S. François d'Assise, les sacrés stigmates.** Déjà, le 18 août 1370, un clou d'or avait traversé sa main droite ; quelques semaines après, son coeur se fend de haut en bas ; pendant quatre heures, elle cesse de vivre. Son visage, quand elle revint à elle, exprima une indicible déception : *Ah ! que je suis malheureuse*, s'écria-t-elle, *vidi arcana DEI !* Le divin spectacle

venait de disparaître ; ses yeux ne voyaient plus que des choses terrestres ; il fallait vivre encore ! Le IV<sup>ème</sup> dimanche de Carême de l'année 1375, Catherine venait de communier de la main de frère Raymond. Elle tombe en extase :

*Je vis mon Seigneur crucifié, environné d'une grande grande lumière, descendre vers moi et, dans mon ardeur à m'élaner à sa rencontre, mon corps se redressa brusquement. Cinq rayons sanglants émanant de ses plaies sacrées se dirigèrent vers mes mains, mes pieds et mon coeur et, comprenant ce mystère, je m'écriai : 'Ô Seigneur, mon DIEU, je t'en supplie, que tes plaies ne paraissent pas sur mon corps, il suffit que je les porte invisiblement empreintes dans ma chair ! Et comme je parlais encore, avant que ces rayons m'eussent touchée, leur couleur sanglante prit une teinte d'or et ils s'imprimèrent sur mes mains, mes pieds et mon coeur.*

Les douleurs désormais ne cesseront plus, mais elle seront une douceur et un réconfort. **Pour ceux qui ont atteint la perfection de la charité, la souffrance est une joie ; ils ne veulent que la croix de Jésus et, de leur corps meurtri, rayonne l'amour crucifié.**

Au jour où elle reçut les stigmates, Catherine ne parle pas du COEUR de JÉSUS ; les cinq rayons qui ont touché ses mains, ses pieds et son coeur sortaient des plaies sacrées. Elle ne dit rien de plus. Elle semble oublier encore le COEUR divin dans la longue lettre du 15 février 1380 à Raymond de Capoue, lettre son vrai testament. Elle n'en dit rien dans les longs entretiens des mois de mars et d'avril avec ses disciples, rien à ses derniers moments ; nous pouvons y assister, grâce à la belle lettre de Barduccio Conigiani à Soeur Catherine Petriboni, du couvent de San Pietro, à Monti-Celli, près de Florence. Les jours de 1370 n'eurent pas de lendemain. La plus belle manifestation du COEUR de JÉSUS au XIV<sup>ème</sup> siècle ne laisse pas de trace dans la vie de Catherine.

#### SAINT JULIENNE DE NORWICH

Un fait aussi curieux aide à comprendre ce que dut être dans la vie des contemporains de la grande mystique italienne la dévotion au COEUR de JÉSUS et nous apprend à interpréter leurs écrits. Un peu partout alors, en Italie et dans les Pays-Bas, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, des âmes privilégiées entrevoient dans leurs contemplations ou apprennent de JÉSUS lui-même les naturelles et divines liaisons qui unissent le COEUR de chair aux sentiments les plus intimes de son âme. La **Bhse Christine de Stommeln**, près de Cologne (1230-1312), supplie le Seigneur JÉSUS par son COEUR très doux, broyé pour notre amour... de bien veiller sur son pauvre coeur troublé et affligé et de le garder miséricordieusement dans son très doux COEUR. Souvent, elle voyait le divin Bien-Aimé paraître à l'improviste et serrer sur son COEUR très doux le coeur de son épouse.

A Norwich, dans une étroite cellule de quelques mètres adossée à l'église Saint-Julien, en face du couvent des Augustins, vit **Julienne**, la recluse. Une fenêtre dont il reste encore la partie supérieure, lui permet de voir l'autel. Un peut plus haut, dans Kingstreet, se trouve le couvent des Grey Friars (Franciscains) qui, installés dès 1226, ont répandu partout leur ardente dévotion à la Passion de JÉSUS. Les visions de Julienne sont de 1373 ; elles durent à peine quelques heures. Elles ont pour but d'aider les âmes à mieux comprendre l'amour divin : *All is for love.* JÉSUS montre les scènes de sa Passion sanglante : les détails sont très réalistes : *Je vis alors la chair desséchée perdre une partie de son poids et rester collée autour des épines. En sorte qu'on eut dit que JÉSUS avait une double couronne, l'une d'épines, l'autre de sang coagulé. Quant à la peau de la Sainte Face et à celle de tout le corps, elle était toute ridée, comme tannée, de la couleur d'un vieux morceau de bois sec... Ensuite ce fut le corps*